Qui était réellement Florence ?

la lécheuse de guillotine



Cette boite en buis massif tourné [de 50 mm de diamètre et 30 mm de hauteur] à opercule vissé, a été récemment dorée au vernis pour devenir un écrin de bague.

Elle a contenu précédemment du beurre : elle avait alors un usage pratique, bien connu, pour la sodomie qui fut - on s'en souvient - outre ses aspects érotiques pour les deux sexes - une recette contraceptive de tous temps et en tous lieux [Cf. le texte, malheureusement incomplet, retrouvé dans les archives du Château de La Coste à Grezels, du chanoine Alban Yung sur *Les pratiques sentimentales en Quercy à la veille de la Révolution, d'après un manuscrit perdu de Jean-Jacques Lefranc de Pompignan*].

Son couvercle est orné d'un portrait en miniature, d'une facture incertaine, mal élucidée, qui reproduit - assez précisément - l'un des trois portraits du « *Trio des lécheuses de guillotine* » qui auraient été retrouvés dans l'atelier de Jacques-Louis David, en exil à Bruxelles, après son décès, le 29 décembre 1825.

C’est ce que soupçonnait Antoine Schnapper, le grand spécialiste de David. Nous n’osons, pour notre part, l’affirmer.

Ce terme péjoratif de *lécheuses* (de guillotine) est bien évidemment postérieur à la période de la Terreur dont David fut un partisan acharné. Ces trois portraits, de la même main, ont tout d’abord été connus sous le titre « *Les trois admiratrices de Jean-Paul Marat* ». Cette miniature, sur cet opercule, serait donc la « Florence », remarquée, par David, pour son enthousiasme lors des exécutions capitales sur l’échafaud dressé place de la Révolution (ancienne place Louis XV, devenue place de la Concorde).

On pense bien sûr à *La gigue de Florence* dont on a jamais su avec certitude si l'expression alludait à un cuissot de cette femme, à une partition musicale pour un pas de danse qu’elle aurait frénétiquement popularisée au pied de l’échafaud, ou à une recette de sa cuisine. Peut-être les trois …

La datation de la miniature pose problème, tout autant que sa conservation, puis sa transmission. Eloignons tout d’abord les rumeurs infondées qui furent lancées de manière malicieuse, mal-intentionnée, certainement par des anti-staliniens farfelus mais sournois :

Cette miniature, pour autant que les recherches permettent de l’affirmer, n’a jamais appartenu à Albert Soboul, et il n’y a donc jamais rangé des cantharides. Et, répétons-le, le professeur Soboul n’a jamais été suspecté de consommer des cantharides (et encore moins de sucer des citations de Maximilien de Robespierre typographiées sur papier bible avec une encre chocolatée, une autre odieuse et ridicule calomnie : ce petit travers était celui du professeur Marcel Dorigny).

Concentrons nous donc sur cette miniature, sur ce visage de virago exaltée par le sang répandu sous l’échafaud — et qu’on devine encore chaud sous sa langue, puisque à l’évidence elle s’est lèchée les babines, et a essuyé son menton.

Qui était donc réellement Florence ?

Une recherche avec un outil informatique sur la Toile n’aboutit pas à un image ancienne. Ce qui ne veut pas dire que dans les ensembles iconographiques de l’époque révolutionnaire pas encore numérisés on ne retrouvera pas ce visage.

Pour l’instant, les logiciels disponibles font découvrir une certaine ressemblance avec des photographies, celles d'une universitaire connue pour son culte des sanguinocrates, reconnue surtout pour sa véhémence à l’encontre de la mémoire de Marie-Olympe de Gouges.

Serait-elle une descendante de la *lécheuse Florence* de David (ou plus probablement d'un élève de David) ? Nous en doutons, tout en relevant cette intéressante coïncidence, d'autant plus troublante que cette robespierriste est considérée comme une grande et pieuse disciple du professeur Soboul.

On dispose, par ailleurs, de quelques douzaines d'autres boites cylindriques à vis en buis, dites *boites-à-beurre-mon-cul,* comparables — avec des portraits incontestables de personnages de la Révolution française, facilement identifiables sur le cliché ci-joint : le cordonnier Simon, Couthon, Barère de Vieuzac, Burke, Aubry de Gouges, Vadier, Santerre, Fouché, Théroigne de Méricourt, la princesse de Lamballe, Condorcet, etc. Elles sont également rattachées, par certains experts, à l'atelier bruxellois de David.

A toutes fins utiles, la présente notice, en quatre pages, et ses illustrations ont été adressées au Conservateur en chef du Musée Carnavalet, et à ses collègues de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris. En fonction de leur réponse, l'heureux propriétaire de la boite envisage d'en faire don. Ou de la mettre en vente aux enchères si son intérêt relève plus du pittoresque que de l'Histoire.

Luctère Pouzargues






Cordonnier Simon
Couthon
Barère de Vieuzac
Burke
Aubry de Gouges
Vadier
Fouché
Santerre
Condorcet
Théroigne de Méricourt
Princesse de Lamballe